

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE,

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. PERRON, BESSETTE & CIE, Éditeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTREAL.

MONTREAL, 9 MARS 1895



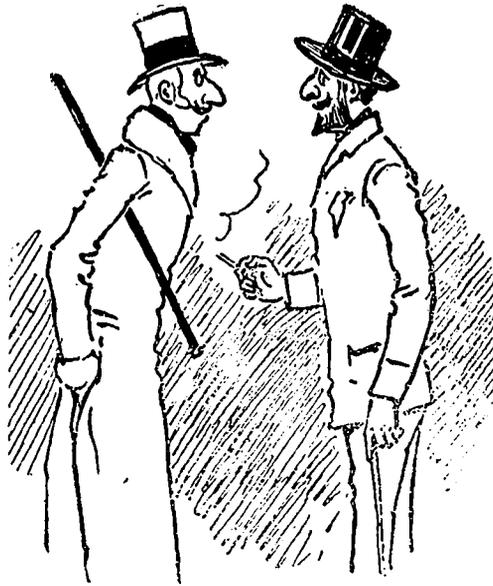
Pensées d'un Ebéniste

A ne rien faire, on fait des dettes.

La fierté est la marque du courage.

Plus nous parlons de notre mérite, moins on y
croit.On hait ses rivaux, mais on serait bien fâché
de n'en pas avoir.La mauvaise compagnie rend le bon méchant,
et le méchant pire.Le triomphe de la raison est de bien vivre avec
ceux qui n'en ont pas.La vie publique ne dit pas ce qu'on est ; elle
dit ce qu'on veut paraître.La félicité du corps repose dans la santé et
celle de l'esprit dans le savoir.L'amitié qui n'exige rien et qui ne se plaint de
rien est presque toujours faible.Rien ne vaut tant que d'avoir de l'esprit, rien
ne sert comme de pouvoir s'en passer.Si nous n'avions point de prétentions, celles
des autres ne nous choqueraient point.Les trois choses les plus difficiles sont : de taire
un secret, d'oublier une injure, et de bien user
de la vie.Un gourmet récemment marié :
"Le lièvre est quelquefois du râble, mais le
bonheur ne l'est jamais !"Pour un ivrogne, les cinq vertus théologiques
sont : Une figure de bronze, des nerfs d'aciers,
des poumons de cuir, un cœur de roche et un foie
d'amiante.

ACTUALITÉ

— Eh bien, mon cher, la politique, qu'en penses-tu ?
— Moi ? j'en pense... rien !
— A la bonne heure, nous avons tous deux la même
opinion !

TROP JEUNE

Le grand cousin Ernest demande à sa petite
cousine si elle veut de lui pour mari :

— Oh ! je crois bien répond-elle.

Puis après un moment de réflexion :

— Ah ! bien, non ; je t'aime bien, mais si je me
mariais à présent, je n'aurais que sept ans de
plus que mes enfants, et ils ne m'obéiraient pas !

EXPÉRIENCE PRÉCOCE

Toto à sa petite sœur, une bambine de huit
ans.

— Prête-moi ta corde

— Oui, je veux bien ; mais toi, donne-moi de
tes dragées.

— Après.

— Non, avant... je connais trop bien les
hommes !

REMORDS !

Cet homme est-il malade ?
Non cet homme n'est pas malade.
Alors qu'a-t-il ?
Simplement ceci : Il vient de trouver dans sa poche, une
lettre que sa femme lui a donnée il y a trois jours pour
mettre à la poste.

EN ALLANT AU CIMETIÈRE

(ROUTE DE PAPAËTE A APIRÉ, A TAHITI)

YVES, quartier-maître de manœuvre.
YANN, quartier-maître fourrier.

YVES

Bon sang ! qu'il fait chaud dans c'pays, vieux frère !
Ça fait suer tous ceux qui sont d'enterr'ment.
Est-c' que j'approchons bientôt du cim'tière ?

YANN

J'allons y arriver dans un p'tit moment.
Patiente, en r'gardant, commi'moi, l'long d'la route,
Les grands cocotiers et les bananiers.
Tiens, r'l'que un p'tit peu o'gros cochon qui broute.
Un' viell' noix d' coco dans c' champ d' cotonniers.

YVES

Quell' chaleur ! Et dir' qu'on est en décembre !

YANN

En Franc' c'est la nuit. Chez nous c'est l'hiver.

YVES

Oui, p't'êt' bien qu'ma viell' grelott' dans sa chambre,
Pendant que j'me plains ici d'manquer d'air.

YANN

Tahiti, si gai, pour nous est bien triste,
Et ses valin'c's' n'troubl'nt guère aujourd'hui
Chaqu' mat'lot du bord' qui, commi' nous, assiste
A la mise en terr' de not' viell' ami...
Hein ! mon vieux, qu'est-c'que c'est qu'la vi' tout d'même !

YVES

Oui, quèqu'c'est qu'la vi', comm' tu l'dis, mon vieux ?
On s'port' bien, on est aimé d'ceux qu'on aime,
Et puis, crac ! à tous faut fair' ses adieux.
Quand j'pense à c' brav' cœur, si gai d'ordinaire,
Qui chantait su'l'pont ya pas cor deux jours,
J'peux pas m'empêcher d'plains' bien fort sa mère,
Qui perd son soutien cett'fois pour toujours.

YANN

L'fait est qu'ça s'ra dur pour la pauv' bonn' femme,
Qui n'vivait qu'avec sa délégation,
D'apprendr' que loin d'elle il a rendu l'âme.
Malgré qu'il est mort dans la dévotion.
Je l'vois cor partir avec moi, p'tit mousse.
Sa mèr', comm' la mienne, était au ch'min d'fer.
Ell' pleurait, car c'tait pour elle un' secousse,
A caus' que son homm' v'nait d'périr en mer.
Maint'nent, c'est son gas, qui dans not' machine,
S'est fait démolir la tête hier matin,
Lui qui d'plus en plus aimait la marine,
Et qu'avait d'bonn's not's comm' mécanicien.
Je l'vois cor joyeux d'êt' passé s'cond-maître,
Quand l'jour du départ de San Francisco
L'commandant l'ia dit : " Va, Floch, tu peux mettre
" Tes sard'n's dorés, si tu veux, tantôt "...
Si t'avais vu, frèr', les lettr's de sa p'tite,
Qu' m'montrait, en mer, su'l'pont, dimanch' soir,
Tu pleur'rais, pour sûr, comm' je l'fais tout d'suite
En pensant qu'aussi cell' là n'va plus l'voir !

YVES

P't'êt' que l'Commandant, su' sa tomb', va faire
Un discours, et comme il sait bien parler,
S'il est dans l'journal je m'charg' de l'affaire,
J'lui frai parvenir pour la consoler.
Mais comm' t'es fourrier, tièch' de lui écrire
Quèqu's mots en douceur, lui annonçant ça,
Car quand j'tiens un' plum' je n'sais pas bien dire,
A ceux que j'consol', c'que j'sens pour eux, là.
Ecris à sa mère aussi qu'dès qu'en France,
Un' fois désarmés, nous donn'rons un bal ;
J'frai la quête, pour elle, au milieu d'la dans',
Et qu'ça pourra p't'êt' rapporter pas mal.

YANN

V'là not' vi, mon vieux ! Dans les cim'tières
Des pays du monde, ya des pauv's marins
Qui moisiss'nt, pendant qu'les femm's et les mères,
Misérants loin d'eux, ont bien des chagrins.
Si'la tomb' lointain' n'a pas not' carcasse,
C'est souvent les r'quins qui l'ont tôt ou tard.
V'là p't'êt' la raison pourquoi qu'on embrasse !
Si fort ceur qu'on laisse en France au départ.

YANN NIBOR.

ON A BEAU ÊTRE DE LA PARTIE

Entendu près d'un cimetièr, dans la boutique
d'un marbrier pour monuments funéraires ; un
client cause avec la femme de l'industriel.— Vous avez perdu un parent, madame, je vous
vois en grand deuil...— Oui, monsieur, le frère de mon mari, un ex-
cellent homme que nous regrettons beaucoup.
On a beau être de la partie, cela fait toujours de
la peine.